

LE COLLECTIF JAMAIS 208
& GUILLAUME LE CORNEC

NOUR

Préface d'Anne Bouillon, avocate à Nantes



LA MUTINERIE
MEDIATION & LITTÉRATURE

LE COLLECTIF JAMAIS 208 & GUILLAUME LE CORNEC

NOUR

AVANT-PROPOS

Le court roman que vous vous apprêtez à lire est le résultat d'une démarche inédite, fruit d'un partenariat noué entre l'association Info Jeunes Pays de la Loire et La Mutinerie, médiation & littérature.

Concevoir un outil de médiation sur les violences sexuelles et sexistes et l'égalité femmes-hommes sous forme de fiction, en compagnie de deux classes de seconde du lycée La Colinière de Nantes et l'auteur Guillaume Le Cornec, n'allait pas de soi.

Et pourtant.

Grâce à la ténacité de l'équipe d'Info Jeunes Pays de la Loire, à l'engagement des enseignants, au sérieux des élèves et au soutien des partenaires, *Nour* existe bel et bien aujourd'hui.

Nous remercions Anne Bouillon, avocate renommée et grande voix de la lutte contre les violences faites aux femmes, d'avoir accepté de préfacer ce roman. Son soutien nous honore.

Et nous espérons que cette démarche, plus nécessaire et urgente que jamais, vous donnera envie de vous engager, vous aussi, dans ce combat.

Bonne lecture à toutes et tous !

PRÉFACE

par Anne Bouillon, avocate à Nantes

Ouvrir un livre, en parcourir les premières lignes puis les suivantes, tourner les pages, et lire encore. Un chapitre s'achève puis un autre.

Déjà la fin.

Le refermer.

Y revenir, relire une phrase, apprendre un mot, une histoire, une leçon.

Celle que *Nour* nous enseigne est essentielle : nous ne sommes pas seul-es ! Face à la violence physique, verbale, sexuelle qui s'abat massivement sur les femmes et les enfants, nous sommes là, ensemble, déterminé-es à la combattre et à faire en sorte qu'elle ne demeure en rien une fatalité. La violence est systémique. Elle assujettit les corps et elle flétrit les âmes. Elle s'exerce dans la rue, au lycée, au collège, mais aussi au sein des couples et des familles, cachée, tue, à l'abri des regards, protégée par le poids du secret et de la peur. Étrangement, c'est celui ou celle qui la subit qui en a honte, au point, parfois, de l'enfouir au plus profond de sa mémoire, comme Léna.

La violence n'aime rien tant que le silence. Alors faisons du bruit ! Parlons-nous, soyons sororales et fraternels, attentif-ives aux signes faibles de détresse et de souffrance, ceux qui se

dissimulent derrière une manche que l'on rabat ou dans un regard qui se détourne. Nous avons tous et toutes les armes pour mener le combat contre les violences : un geste qui rassure, un sourire qui apaise, quelques mots lancés comme une bouée à celui ou celle qui sous nos yeux se noie : « Si tu as besoin je suis là, aujourd'hui ou plus tard. Quand tu voudras. ». Et nous avons des lieux d'écoute aussi, comme Info Jeunes. On y trouvera du thé chaud et quelques pistes pour résoudre des problèmes qui paraissent insolubles. Car non, vraiment, nous ne sommes pas seul-es. En brisant l'omerta nous faisons des violences notre problème à tous et toutes. Une société débarrassée de ce fléau, c'est non seulement souhaitable, mais possible. Voilà ce que nous enseignent Nour, Mathis et Léna.

Le fait que 70 adolescent-es de deux classes de seconde aient élaboré ce récit avec l'auteur Guillaume Le Cornec est déjà, en soi, un pas important dans cette direction. Il faut continuer, partout, tout le temps, avec ou sans l'aide de structures singulières et engagées comme La Mutinerie, médiation & littérature, à l'origine de ce projet...

Une fois ce livre refermé, à nous, à vous, de relever le défi, de toutes les manières possibles !

JAMAIS 208

Le collectif Jamais 208 est composé de deux classes de seconde soudées — jamais la 2 sans la 8 — du lycée La Colinière de Nantes accompagnées de leurs professeurs Béatrice Serhan (lettres), Nadia Belkahia (SVT) et David Blanchard (lettres).

Classe de seconde 2

Meyada Abdallah Alnour, Colleen Beard, Emy Botiveau, Lucine Buczko, Anna Busson, Anycha Chamassi, Jules Chénais Bégrand, Raphaëlle Curvat Chenet, Noé Desbordes, Thomas Dupas, Mathilde Favier, Léa Flour-Peyre, Albin Gousset, Wesley Gouts, Nils Houdeville, Clément Jouve, Eminence Kasongo, Françoise Kehi-Ebata, Sky Kinkembo, Kyarah Kouyaté, Inès Le Goff, Assia Lepage, Aglaé Martin, Jolann Mauffrey-Thalle, Safâa Messouab, Yasmina Morice, Anav Mourzaev, Nalia Nguelo, Itohan Chazurike, Rose Rabut, Souadou Sawaré, Louise Vaillant, Alexane Verré, Maëlle Vrignaud.

Classe de seconde 8

Margot Al Chalabi, Roman Aunette, Charon Basoli, Atalyah Bernadin, Noham Bouhezila, Lia Courousse, Gabin Crosland, Maël Ferhati, Louna Fernandes de Figueiredo, Zoé Gobry, Joshua Guedj, Tiphaine Hamon, Audrey Huguet, Camille Katchourine, Soane Le Biller, Romane Le Gaillard, Lilou Lefranc-Huet, Éole Mansueto, Margot Médard, Charlotte Monceau, Élise Nève, Emma Quéré, Mamadou Sacko, Clémentine Sauré, Camille Sion, Harmony Tho, Thaïs Voleau.

CHAPITRE UN

Nantes, quai des Antilles

Vendredi 18 octobre, 23 h 45

La petite pluie froide qui les cueille à la sortie du bar serait presque la bienvenue. Le contraste entre l'atmosphère surchauffée de l'intérieur et la fraîcheur âpre du quai des Antilles dégrise immédiatement Léna. Ses amis — Bruce, Lyna, Théo et Calypso —, qui ont bu plus qu'elle, orientent leurs visages vers le ciel en riant. Calypso glousse et insiste :

— Allez quoi, venez...

Mathis regarde Léna avec tendresse.

Lui ne boit pas. C'est un mec sérieux.

Bosseur, sportif, beau comme un astre, trouve-t-elle, ils sont ensemble depuis près d'un an.

Léna accroche son regard au sien et lui sourit tout en répondant à Calypso :

— Non, désolée ma belle, nous on rentre. Mat a un match demain et moi je suis claquée...

— Les sportifs sont vraiment des gens étranges. Quand ils ne souffrent pas à l'entraînement, ils s'autorisent

uniquement à se priver de tout... Je me demande s'il n'y a pas un petit fond de masochisme là-dedans...

Théo, tel qu'en lui-même. Le vanneur, doté d'un sens de la formule qu'il cultive à la manière d'un dandy, obtient de ses potes les éclats de rire qui sont sa raison de vivre.

Léna et Mathis prennent leurs amis dans leurs bras ; on s'embrasse et on se dit à lundi.

Ils se verront à La Col.

La Colinière, un vaste bahut situé à l'est de Nantes où ils sont tous les six scolarisés dans trois classes de première différentes.

Partant vers l'ouest et l'enfilade de clubs et de boîtes de nuit, les quatre noctambules laissent Léna et Mathis aller vers le sud pour récupérer leurs vélos. Comme à chaque fois, Mathis raccompagnera tranquillement Léna chez elle puis repartira pour un kilomètre supplémentaire jusqu'à son domicile, pédalé à vive allure ; son décrassage nocturne bonus.

Ils traversent le parc des chantiers main dans la main.

— T'en as pas marre de te faire chambrer par Théo ?

— Certainement pas. C'est le jour où il arrête que je m'inquiète.

Théo est son meilleur pote depuis l'enfance. Léna ouvre la bouche pour répondre, mais un cri puissant la coupe dans son élan : « MAIS ARRÊTE, MERDE ! ».

Ils sont sur le parking. Mathis balaie du regard la vaste étendue d'asphalte et avise deux silhouettes collées-serrées entre deux voitures.

— Attends-moi là.

Ce que Léna, évidemment, ne fait pas...

Elle le suit et le rattrape.

Lorsqu'elle arrive à sa hauteur, ce qu'elle voit la glace. Un grand mec aux yeux vaudous agrippe violemment une jeune femme par les cheveux tout en essayant de lui remonter pull et t-shirt de sa main libre. La femme se débat. Mathis s'approche vivement dans le dos du type et dit d'une voix sourde mais puissante :

— Arrête ça tout de suite.

L'agresseur sursaute et lâche prise. La jeune femme, qu'il maintenait prisonnière, s'écarte vivement en lui mettant un coup de genou.

— Stan, espèce de dégénéré... La prochaine fois que tu m'approches, j'appelle les flics !

— Ouais, c'est ça... fais ta mijaurée... T'as pas toujours dis ça... grimace-t-il.

Le grand con a la voix pâteuse. Il est ou bourré, ou défoncé, ou les deux.

Mathis s'interpose.

— Je ne sais pas ce qui se passe entre vous, mais de toute évidence elle n'en a pas vraiment envie. Donc, BARRE-TOI !

Le mètre quatre-vingt-quatre de Mathis et sa puissante stature en imposent. L'assaillant se masse l'entrejambe — le coup de genou a visiblement atteint sa cible —, jauge la détermination du mastard qu'il a en face de lui et tourne les talons.

— On se reverra, Nour... Je sais que tu me kiffes... Faut juste que tu l'acceptes, c'est tout.

— T'as raison, Ducon. Je préférerais encore bouffer un kilo de foie cru que de te revoir...

Le faux dur et vrai prédateur part dans la nuit en leur adressant un doigt d'honneur. Léna, tremblante, les larmes aux yeux, murmure un « putain, mais quel con ce mec » avant de demander à l'inconnue, d'une voix qui chevrote :

— Ça va ? Tu veux qu'on appelle les flics ? On peut témoigner si tu veux.

Nour secoue la tête.

— Non, ça va. C'est mon ex... Enfin mon ex... on est sortis un mois ensemble... C'est un crevard, mais j'imaginais pas qu'il irait jusqu'à m'agresser...

Mathis, les deux pieds sur terre, demande :

— Tu rentres comment, Nour ?

— En C5.

— On t'accompagne jusqu'à l'arrêt et on te tient compagnie le temps que le bus arrive.

Le sourire franc de Mathis fait comprendre à Nour que ce n'est pas une question. Elle est soulagée.

Pendant le court trajet jusqu'au boulevard, Léna lui fait promettre de lui envoyer un message pour confirmer qu'elle est bien rentrée. On s'échange les contacts. Puis Léna, dans un mouvement spontané, passe son bras autour des épaules de Nour, qui s'abandonne quelques secondes en frissonnant. Arrêt de bus. Quatre minutes à papoter autour d'un seul sujet : les violences faites aux femmes. Et la rareté des comportements courageux à *la Mathis*, qui rougit et refuse le compliment. Le bus arrive. Une fois montée, Nour leur fait un petit signe de la main au moment où les portes se referment.

Soudain, Léna se sent mal. La violence de ce qu'elle vient de vivre lui donne la nausée. Elle se blotit dans les bras de son chêne ; Dieu merci, tous les hommes ne sont pas comme Stan...

Mardi 22 octobre

La journée a été longue.

Dure et belle à la fois

Dure parce que les comptes-rendus d'audience sur les viols de Mazan m'ont à nouveau foutue en l'air.

Je ne sais pas si j'aurai la force de les lire tous les jours, comme je m'y suis engagée. En écrivant cela, je m'en veux car je sais que mon effarement, mon dégoût et ma colère ne sont rien comparés à ce qu'endurent Gisèle Pelicot et sa famille...

Comment survivre à ça ?

Comment avoir ce courage ?

Je suis folle de rage contre les politiques. Eux si rapides à s'emparer du moindre fait divers quand il incrimine un jeune ou un immigré se taisent. Ils savent bien, au fond, tous ces salauds, que ces viols ne sont pas le fait d'une horde de pervers psychotiques mais l'illustration d'un mal systémique qui touche toute la société et qui fait des femmes des proies. Des choses.

J'ai appris ce mot aujourd'hui « RÉIFICATION » : faire d'un être une chose...

J'ai la haine.

L'idée d'écrire ce livre sur les inégalités, les fractures de la société pour tenter d'y voir plus clair et

tracer d'autres voies me paraît ce matin bien présomptueuse.

Mais il faut poursuivre pour faire éclore la beauté qui est là, partout, tapie dans les replis.

La preuve, la journée a été belle aussi.

Deux chouettes rencontres.

Deux jeunes filles bien seules — 16 et 17 ans — que j'ai pu aider. Un peu. Leur faire découvrir La Boussole des jeunes* a été un vrai bon moment et Les Promeneurs du Net** les ont rassurées.

La première est partie en me remerciant puis est revenue quelques minutes après avec des chouquettes qu'elle m'a offertes. En me tendant son petit pochon taché de beurre, ses yeux brillaient comme des pépites de sucre cristal.

* La Boussole des jeunes est un site Internet entièrement gratuit qui te permet d'être mis·e en contact avec un·e professionnel·le de la jeunesse proche de chez toi. Le site ne nécessite pas de créer un compte et tu es libre de laisser tes coordonnées si tu souhaites être recontacté·e.

** Les Promeneurs du Net sont des professionnel·les de la jeunesse présents sur les réseaux sociaux qui écoutent, aiguillent et conseillent gratuitement.

CHAPITRE DEUX

Nantes, quartier Bottière-Chénaie

Jeudi 19 décembre, 18 h 50

Elle vient de descendre du bus après une journée bien chargée. Elle sourit, même si elle a l'impression d'avoir passé la journée dans une essoreuse à salade. Ses muscles sont raides, de la nuque aux orteils. Ce n'est pas tant son boulot sur le chantier qui l'a lessivée — elle est habituée maintenant — que les gars avec lesquels elle bosse. Blagues grasses, propositions d'aide placées sous la ceinture, regards moisis... Deux des trois maçons qui l'accompagnent dans la pose des fers à béton ne concourent pas au championnat du monde de l'égalité ni de la finesse, c'est le moins qu'on puisse dire. Le plus jeune aurait aimé l'aider, elle le voyait bien, mais il n'avait pas osé pas affronter les deux connards qui le forment. Deux merdaillons d'une trentaine d'années qui surjouent la virilité. Elle leur avait volé dans les plumes à plusieurs reprises, mais ça n'avait rien changé. Le chef de chantier les avait aussi pris sur le fait en début de semaine

et les avait remis sèchement à leur place pour un résultat proche de zéro.

Sa mission s'est terminée ce soir. Le pied !

Nour est intérimaire dans le BTP depuis treize mois.

Depuis que son père a décidé de partir avec une jeune femme de vingt ans sa cadette.

Les laissant, sa mère malade, son petit frère et elle, seuls et sans ressources.

Riche idée d'un être autocentré qui les a bien collés dans la merde.

Elle lui en veut à mort.

Il a fallu abandonner ses chères études d'histoire de l'art à la fac pour se trouver un boulot.

Sans qualification, un vrai bonheur.

Nour a 20 ans et tous ses rêves de gloire dans le monde de l'art sont partis en fumée !

Désormais, soutenir sa famille est devenu son seul horizon.

Survivre.

Info Jeunes a été sa roue de secours.

Sans les ressources qu'elle y a trouvées, elle se demande bien comment elle s'en serait sortie.

Info Jeunes est une sorte de caverne d'Ali Baba de la solidarité. Un ensemble de lieux — près de 120 en Pays de la Loire — où les 11-30 ans peuvent trouver de l'information et surtout des contacts concernant toutes

les thématiques qui les intéressent. Des plus légères — que faire ce week-end, où pratiquer l'ultimate ou l'escalade, où prendre des cours de cuisine... — aux plus lourdes — prévention des addictions, recours face aux violences sexuelles et sexistes, recherche d'emploi pour les mineurs ou les jeunes majeurs sans qualif... — en passant par celles qui participent aux belles trajectoires — comment étudier à l'étranger, comment partir avec une ONG... Belles trajectoires qui ont quitté sa route, aussi sûr que deux et deux font quatre.

Elle était tombée sur une équipe d'Info Jeunes alors qu'elle errait près du château, complètement larguée, six semaines après l'envol du daron. Il y avait un vélo cargo floqué aux couleurs de l'association — blanc sur fond vert — qui faisait de la retape. Elle s'était approchée, d'abord honteuse.

Ça n'avait duré qu'une minute.

Adèle — elle apprendrait son nom plus tard —, l'animatrice-informatrice d'Info Jeunes, l'avait rapidement mise à l'aise puis lui avait présenté la structure et donné rendez-vous la semaine suivante.

Ce fut le départ de tout.

La structure l'avait informée sur ses droits, aiguillée vers des associations rompues à l'accompagnement de cas comme le sien, animées par de fins connaisseurs des dispositifs d'aide qui l'avaient épaulée dans sa recherche d'emploi.

Elle se remémore les séances avec Adèle. La découverte des ressources de la Boussole des jeunes, le lien vers deux assos qui lui avaient appris à mettre en forme son CV et à adopter l'attitude attendue pour un entretien...

Info Jeunes dont elle sort.

Elle avait vérifié la veille sur leur appli TILT qu'elle pourrait trouver de l'info pour un autre dossier qui ne la concerne qu'indirectement.

Celui de Manalebesh.

Un mineur isolé qui s'est installé — caché — dehors, derrière la médiathèque Floresca-Guépin, depuis trois nuits et qu'elle et sa famille viennent de recueillir.

La trajectoire de Manalebesh est une horreur qui dit l'époque mieux que les discours compassés et pleins de morgue des politiques. La guerre du Tigré qui a ravagé une partie de son pays, l'Éthiopie, a poussé sa famille à fuir d'une ville à l'autre pendant des mois... Mais devant l'absence d'horizons économiques et les risques d'embrasement — et d'enrôlement des garçons en âge de combattre —, il a été décidé que les trois garçons de la famille âgés de plus de 16 ans devaient partir. Pour chercher leur salut en Europe. D'où ils pourraient aider leurs proches restés au pays.

Le trajet de la Corne de l'Afrique jusqu'en France avait été dantesque.

Manalebesh n'avait pas été très disert sur son calvaire. Il avait juste raconté à Nour et sa famille les grandes étapes d'un périple dont l'*entre-les-lignes* semblait terrible. Séparé de ses frères en Libye, il avait mis des mois à se sortir des réseaux criminels qui esclavagisent les migrants et fait la traversée de la Méditerranée orientale dans des conditions sorties d'une peinture de Jérôme Bosch... Il avait échoué à Nantes des semaines plus tard, à bout de force. Ses deux frères avaient survécu et l'attendaient à Londres...

Nour a dans la poche le contact d'une association qui va peut-être pouvoir les aider.

Elle est ravie d'arriver chez elle avec cette bonne nouvelle.

Elle attrape ses clés et met le cap sur son immeuble, son sourire gagnant en force et en éclat.

Mais ça ne dure pas.

Appuyé contre la grille d'entrée de sa résidence, Stan, dévoré de tics, l'air complètement défoncé.

CHAPITRE TROIS

Nantes, quartier Toutes-Aides

Même jour, même heure

À moins d'un kilomètre de là, l'ambiance est moins périlleuse mais vire à l'aigre.

— T'es relou, Léna, sérieux...

— Écoute Mathis, t'as la chance d'être une pub vivante pour le bien-être et la stabilité, accepte qu'on ne soit pas tous aussi parfaits...

— Mais qu'est-ce que tu racontes ???

— J'ai envie d'être seule.

— Tu ne m'aimes plus ?

— Ce que vous pouvez être chiants, vous les mecs. Il suffit qu'on ait besoin d'un peu de temps pour soi pour que vous y voyiez l'Armageddon du couple... Faut mûrir un peu, mon gars ! Le basket et les vanes entre postes, ça va deux secondes...

À peine a-t-elle fini cette phrase qu'elle sent la morsure de la culpabilité lui étreindre le cœur.

Mathis la regarde un long moment, secoue la tête et s'en va.

Quelle conne !

C'est de pire en pire. « De mal en pis », aurait dit sa grand-mère.

Son amertume la rend méchante et injuste.

Depuis deux ou trois mois, Léna sent qu'elle s'enfonce dans quelque chose d'assez merdique. C'était léger et rare au début et ça devient puissant et fréquent désormais... Des crises de panique surviennent sans crier gare, des sanglots surgissent sans raison apparente, des pics d'agressivité jaillissent et lui font proférer des horreurs aux personnes qu'elle aime...

Elle se repasse les événements des derniers mois pour tenter de comprendre les raisons de ces emportements subits.

Quelques engueulades avec ses parents et sa petite sœur, rien de bien nouveau ni de vraiment tragique ; la routine. Ses parents lui mettent la pression sur les études et le sport, OK, mais ça a toujours été le cas, non ? Ils sont surtout gentils et aimants, elle le sait bien.

Le décès de son grand-père quatre mois plus tôt. Un vieux con qu'elle ne voyait jamais et pour lequel elle n'avait aucune affection... Pas de raison que ça l'atteigne plus que ça, si ?

L'agression de Nour ?

Ce souvenir remonte comme une torpille et lui colle une bouffée de chaleur maousse.

Nour.

Cette agression qui l'avait choquée...

Profondément. Et puis, ça lui avait passé. Disons qu'elle y avait moins pensé. S'était forcée à moins y penser ?

Possible...

Et c'est pour cela qu'elle ne l'avait jamais recontactée ?

Possible tirant sur le certain...

Pas très classe, ma vieille...

Sur une impulsion, elle attrape son téléphone, cherche « NOUR » dans ses contacts, puis lance l'appel. Son cœur cogne dans sa poitrine et contre ses côtes. Une, deux, cinq sonneries, le répondeur va se mettre en marche... sauf que non ! Nour décroche juste avant.

— Allô ?

Sa voix siffle comme un vieux vapeur remontant le Mississippi.

— Nour ? Salut, c'est Léna... tu te souviens ?

Silence, respiration bruyante ; l'angoisse gagne Léna.

— Nour ?

— Ouais, salut Léna... Vous vous êtes passé le mot ?

— Je ne comprends pas.

— Stan vient de me sauter dessus à nouveau... Ça a été assez chaud... T'as un radar à cons ou quoi ?

Il faut à Léna quelques secondes pour décrypter les mots de Nour. Une fois que le cortex a fait son job, elle bondit :

— QUOI??? T'es où ? Tu es blessée ?

— Non, tout va bien, je lui ai mis un coup de gazeuse et mon trousseau de clés a fait le reste.

— Putain !

— Ouais, comme tu dis.

— T'es où ?

— Chez moi.

— Tu me donnes l'adresse ?

Nour s'exécute.

— J'arrive tout de suite. Il faut que tu portes plainte, Nour, sinon ça va mal finir... On témoignera Mathis et moi, on te l'a proposé il y a deux mois, et l'offre tient toujours aujourd'hui...

— Oui, c'est aussi ce que j'ai pensé, qu'il fallait que je dépose plainte... et j'allais justement t'appeler... même si je fais moyennement confiance aux flics pour prendre les plaintes en cas d'agression sexuelle...

— Il paraît que c'est mieux, que certains ont été formés...

— Souhaitons-le... parce qu'il y a quand même eu 135 femmes tuées en 2024 par leur conjoint ou ex-conjoint... Ce qui me pousse à y aller, c'est qu'on passe d'une tentative de viol ou d'agression sexuelle d'opportunité à un truc plus réfléchi...

— Je ne comprends pas...

— La majorité des viols sont des viols d'opportunité. Le soir où j'ai croisé Stan sur le quai des Antilles, il a décidé de « tenter sa chance ». Aujourd'hui, c'était différent... Il m'attendait en bas de chez moi, il a essayé de m'emmener au sous-sol. L'opportunité s'est transformée en préméditation...

— Purée, t'es méchamment calée sur le sujet, toi...

— Je milite dans une association féministe depuis que j'ai 15 piges. Au grand dam de mon père qui n'a jamais supporté ça... Ça ne le gêne plus désormais, il s'est barré...

— ... Merde... je suis désolée de l'apprendre...

— T'inquiète pas. Bon, pas de vagues en arrivant chez moi. Ni ma mère ni mon frère ne sont au courant. Si je leur dis, Nouredine va faire une connerie et j'ai besoin de tout sauf de ça en ce moment...

— Je comprends. Je ferai gaffe. À tout de suite.

Jeudi 19 décembre

Je me suis plongée ces derniers jours dans les statistiques sur les inégalités femmes-hommes.

Eh bien, il reste un peu de taf...

Concernant le salaire, et selon l'INSEE, à poste et compétences égaux, les femmes gagnaient 9 % de moins que les hommes en 2021.

Bien, bien, bien...

Par ailleurs, en France, plus d'une femme sur quatre travaillerait à temps partiel... Pourquoi? Il y a plusieurs théories...

Certains disent que c'est parce nous allons davantage sur les métiers du soin et de la personne et que ce sont, par définition, des emplois à temps partiel... On appelle les personnes qui mobilisent cet argument des « essentialistes du genre ».

D'autres — les « institutionnalistes » — disent que des barrières plus ou moins conscientes freinent l'accès des femmes aux emplois qualifiés...

Personnellement, j'ai choisi mon courant d'analyse ;-)

Il existe un indicateur de l'égalité en entreprise depuis 2018. Il se base sur 5 critères :

- l'écart de rémunération,
- l'écart de répartition des augmentations individuelles,

- l'écart de répartition des promotions entre femmes et hommes,

- le pourcentage de salariées augmentées au retour d'un congé mat,

- le nombre de personnes du sexe sous-représenté dans les 10 plus hautes rémunérations.

Il paraît que les scores de entreprises s'améliorent chaque année... OK, mais il reste un bon bout de chemin à parcourir!

CHAPITRE QUATRE

Nantes, quartier Saint-Mihiel
Vendredi 20 décembre, 16 h 45

Ils sont sortis du commissariat il y a moins de vingt minutes et se sont installés dans un café sur le quai de Versailles. Nour reprend des couleurs. Les consommations arrivent et le trio revient sur son expérience judiciaire.

Après trente minutes d'attente qu'ils avaient tuées en discutant de tout sauf de l'agression — après tout, ils ne se connaissaient pas vraiment —, Nour s'était levée à l'appel de son nom. L'officier de police judiciaire — l'OPJ, dans le jargon — qui avait pris sa plainte avait été très pro et très à l'écoute. Elle n'en menait pas large en arrivant mais une fois dans le box exigü, le flic l'avait vite mise en confiance. Et écoutée. Et crue d'emblée.

Sans qu'elle ait eu à insister sur la présence de ses témoins, sagement installés sur leurs strapontins en bois dans le hall du commissariat.

Le flic avait entré le nom de son agresseur dans sa bécane — Stanislas Dormois — et avait hoché la

tête par deux fois en murmurant : « Défavorablement connu des services de police. Déjà entendu dans le cadre d'une plainte pour agression sexuelle, classée sans suite faute de preuves... ».

Au bout d'un quart d'heure, une fois sa plainte enregistrée, Léna et Mathis avaient été appelés à leur tour pour donner leur version des faits après avoir décliné leur identité.

Cela avait pris vingt minutes supplémentaires.

À l'issue de leur entretien, l'OPJ les avait informés qu'il allait maintenant passer un coup de fil au procureur de la République, qui déciderait de la suite. Devant leurs yeux ronds — *quoi, ça pourrait en rester là ?* —, il avait ajouté qu'au regard des éléments en sa possession et du passé déjà chargé de Stanislas Dormois, une enquête serait nécessairement ouverte et qu'une convocation en vue d'une mise en examen lui serait très probablement délivrée rapidement.

En guise de conclusion, l'OPJ leur avait annoncé, un peu gêné, que tout le processus judiciaire prendrait du temps, mais qu'il irait à son terme. Puis, de manière assez inhabituelle, il avait donné son numéro de ligne directe à Nour en lui glissant : « S'il s'approche à nouveau, s'il vous appelle pour vous menacer, vous m'appellez immédiatement. ».

Nour s'était sentie rassurée.

La grande roue de la justice se mettait en route.

Stan était dans le viseur des flics. Elle allait pouvoir relâcher la pression.

Mathis termine sa consommation. Il est sombre et reste en retrait. Après quelques instants à jouer avec la tranche de citron qui s'étiole au fond de son verre, il se lève. Nour le remercie chaleureusement de s'être déplacé, après quoi il s'en va. Nour demande à Léna :

— Ça a l'air un peu tendu entre vous, non ?

— Je ne sais pas ce qui m'arrive... J'ai été super désagréable avec lui, hier. Je me suis excusée, mais je sens que ce que je lui ai dit a laissé des traces. Je suis complètement conne en ce moment, complètement à cran...

— Problèmes persos ?

— Pas que je sache, c'est ça le pire... J'ai l'impression d'être assise dans un foutu grand huit. Je suis super joyeuse et le moment d'après, abattue... J'ai 16 ans... c'est peut-être une crise d'adolescence...

Le regard et la mine de Nour disent *mouais, pas convaincue*.

— Tu vois quelqu'un ?

— Ben ouais, Mathis !

— Je ne te parle pas de ton mec, mais d'un psy...

— Ah... non... pas le genre de la maison...

— Je comprends ça.

Léna réfléchit quelques instants puis ajoute :

— Je ne saurais même pas comment m'y prendre... enfin j'imagine qu'on ne chope pas un nom au pif, comme ça... Mes parents n'ont pas cette culture. Pour eux, le cabinet d'un psy, c'est l'antichambre de l'asile...

Nour hoche doucement la tête plusieurs fois avant que son visage ne s'éclaire.

— Tu devrais peut-être faire un saut chez Info Jeunes... Je ne sais pas si c'est dans leurs cordes, mais ça coûte rien de demander.

— Info Jeunes ?

— Ouais, Info Jeunes. C'est derrière la mairie, rue Saint-Léonard.

— C'est quoi ?

— Un centre de ressources généraliste qui délivre de l'info et t'oriente vers différentes structures spécialisées en fonction de tes demandes... J'ignore s'ils ont ce genre d'informations, mais ça se tente...

— Mouais... OK... j'irai peut-être faire un tour... Après, c'est peut-être juste une mauvaise période... Je suis rincée par ce début d'année, le premier trimestre a été intense... les vacances ne me feront pas de mal...

Elles poursuivent leur discussion sur un mode plus autobiographique et Nour, sans même s'en rendre compte, se met à déballer à Léna ses derniers mois au contact du réel, depuis le départ de son père. Léna

en a le souffle coupé et s'en veut. Vu le volume d'emmerdes que Nour a connu et son courage pour y faire face, elle se sent comme une petite bourge trop gâtée.

— Eh, ne va pas culpabiliser parce que ta vie est moins merdique que la mienne, meuf... Et puis je n'ai pas dit mon dernier mot... je réussirai bien à revenir à l'histoire de l'art... par la porte ou par la fenêtre !

Elles pouffent. Nour lui transmet les salutations de Manalebesh, que Léna a furtivement croisé la veille. Les premiers coups de fil passés ce matin avaient été prometteurs et Nour, à mesure qu'elle prenait des rendez-vous, voyait le visage du jeune Éthiopien s'apaiser et son sourire s'élargir.

— La base de données d'Info Jeunes concernant les assos d'aide aux personnes migrantes est bien balèze et Adèle, ma pote médiatrice, a su m'orienter vers celles qui sont les plus adaptées à la situation de Mana...

Info Jeunes : 2 – Problèmes insolubles : 0.

Léna jette un œil à sa montre et s'excuse auprès de Nour : elle doit filer à son cours de tennis. Nouvelle gêne immédiatement perçue par Nour qui, décidément, ne rate rien.

— Ne t'inquiète pas ma jolie, tu ne joues pas au golf comme l'autre enfoiré de faf MAGA...

— Mon grand-père y jouait...

— Oups, désolée !

— Ne le sois pas, je ne pouvais pas le blairer.

L'évocation de son grand-père provoque une vague nausée. Elle sèche le reste de son eau pétillante en secouant la tête et en se demandant, sous le coup d'une frayeur subite, si elle ne serait pas enceinte. *Impossible, Léna. Impossible, ma vieille.*

— Ça va ?

— Ouais, faut que j'y aille.

— Yes.

Elles se lèvent et s'embrassent en se promettant de se revoir fissa.

CHAPITRE CINQ

Nantes, domicile de Léna

Mercredi 25 décembre

Un torrent de larmes.

Ça dure depuis deux bonnes heures et c'est violent.

Léna est exsangue.

Parce qu'en plus de pleurer, elle vomit.

Souvent. Quatre fois depuis 7 heures du mat et la houle qui arrive semble annoncer une nouvelle tempête de dégueulis. Pour une émétophobe, c'est un véritable supplice...

Sa mère lui apporte de l'eau fraîche et une bouillotte à placer sur son ventre. Elle reste un instant sur le seuil puis se ravise et vient s'asseoir sur le bord du lit de sa fille pour lui caresser le front. Elle semble soucieuse.

— Ça ne peut pas être les huîtres, tu n'en as pas touché une seule...

Le réveillon de la veille avait été un modèle du genre : joyeux, léger et plein de rires. Ses deux

oncles côté paternel avaient rivalisé de conneries et la soirée passée avec ses cousins et cousines — trois garçons et deux filles naviguant du début à la fin de l'adolescence — avait été parfaite.

Ses tantes l'avaient gâtée plus que de raison.

Même sa petite sœur avait été adorable.

Un Noël idyllique.

Transformé, dès le réveil, en Waterloo moral et Bérézina gastrique. Sa mère, de soucieuse passe à inquiète.

— J'appelle le médecin ?

— Non... Ça va aller...

— Je peux faire quelque chose ? Tu as des problèmes ? J'ai trouvé que tu avais des moments sombres ces dernières semaines... C'est Mathis ?

Entre deux énormes sanglots, elle dédouane son Mathis et s'incrimine avec force.

— Je suis une peste avec lui. Je suis une peste avec tout le monde. Quand je vois Nour qui est si superbement gentille et droite, j'ai honte... Je suis une merde...

La mère se fige puis réagit :

— Mais ça va pas non, Léna... Oh, chérie, mais qu'est-ce que tu racontes ? T'es une fille admirable, et gentille, et intelligente ! Et puis toi aussi tu es droite...

— Non, je suis moche et dégueulasse... Laisse-moi, s'il te plaît.

Estelle Gérard n'a plus une once d'air dans les poumons, elle tente d'avaler sa salive, un sanglot coincé dans la poitrine. Elle reste assise là, droite comme un I, sonnée.

— Laisse-moi, s'il te plaît...

— Mais...

— Maman, ça va aller... J'ai besoin d'être un peu seule, c'est tout...

— OK... tu m'appelles si tu as besoin de quoi que ce soit.

— C'est promis.

Estelle se penche pour déposer un baiser appuyé sur le front de sa fille et s'en va à regret.

La porte se referme doucement ; Léna serre les dents et mord sa couette pour se retenir de hurler.

Putain, mais qu'est-ce que j'ai!!!!???

Le souvenir de la main de Stan essayant de saisir la poitrine de Nour revient la gifler avec une force terrible. Elle se penche au-dessus de la bassine et vomit, vomit encore.

Tout vient de l'agression.

Pourquoi ça me fout dans un état pareil ?

Une image sépia remonte de loin, très loin, c'est une vision de cauchemar, atroce, suivie d'un flash blanc puis le noir.

Elle flotte.

Elle part loin, longtemps.

Puis, elle entend vaguement du bruit. Elle a la bouche pâteuse. Elle ne sait pas combien de temps elle a sombré. Elle ouvre un œil, puis l'autre.

Devant elle, Nour.

Dans sa chambre qui pue le vomi.

La honte la submerge. Nour s'en rend aussitôt compte.

— T'inquiète pas, meuf, ma mère est malade et j'ai un peu l'habitude des réveils compliqués.

— Qu'est-ce que tu fais là... ?

— J'ai essayé de t'appeler cinq fois. À la sixième, c'est ta mère paniquée qui a décroché. J'ai décidé de passer... avant le toubib, qui ne devrait pas tarder.

— Mais de quoi elle se mêle !???

— De ce qui la regarde, chérie. Tu es sa fille, elle est inquiète. Elle fait son job. Tu devrais remercier le Ciel d'avoir des parents comme ça, qui veillent sur toi, plutôt que de leur en vouloir...

Léna acquiesce, piteuse. Son regard va de Nour à la bassine, au pied de son lit. Elle pique un nouveau fard.

— Je suis désolée, Nour...

— Je ne vois pas pourquoi... Qu'est-ce qui se passe ?

— J'en sais rien... Je n'arrête pas de penser à Stan qui t'agresse...

Nour opine deux ou trois fois de la tête. La violence sexiste est entrée de plain-pied dans la vie bien rangée de cette fille tout ce qu'il y a de plus classique, et ça l'angoisse... À moins que... Nour lui adresse un sourire.

— Prends le temps d'émerger. Je vais aller me faire payer un café par ton adorable daronne. Je t'attends en bas...

— OK...

Vingt minutes plus tard, douchée, un peu remise, Léna s'engage dans l'escalier. Sur le palier du premier, elle entend les voix de Nour, de sa mère et de son père, sans pouvoir distinguer ce qui se dit.

Eux aussi semblent l'entendre car la discussion cesse. Quand Léna arrive dans le salon, ses parents se lèvent pour aller à sa rencontre. Son père entame un pas de danse navrant pour lui arracher un sourire — ce qu'il parvient à faire — pendant que sa mère vient la prendre par les épaules pour la conduire jusqu'au canapé dans lequel Nour est installée.

— Tu as meilleure mine. Dans une heure, tu seras sur un court...

— Tu parles...

— Ah, Léna vous a dit qu'elle faisait du tennis ?

— Oui...

— C'est une lame. Son coup droit est dévastateur...

— Papa, arrête...

— J'y peux rien moi. Tu jouerais comme une patate, j'en ferais pas des caisses... mais là, c'est du Sabalenka !

Nour sourit. Mais un voile d'inquiétude passe dans son regard, ce qui n'échappe pas à la mère de Léna.

— Je vais vous laisser en famille et aller retrouver la mienne. Léna, appelle-moi dans les prochains jours, je t'emmènerai au musée pour une visite commentée, tu vas adorer... Ma prochaine mission ne commence que dans deux semaines...

— Promis.

Estelle est déjà debout.

— Je vous raccompagne...

En passant, Nour pose un baiser furtif sur les cheveux de Léna puis tend une main franche à son père.

— Merci beaucoup d'être passée, Nour. Venez dîner un de ces soirs...

— Avec plaisir ! Passez un joyeux Noël...

— Vous aussi...

— J'emmène Mana à la mer cet après-midi... je pense que ce sera une belle journée pour lui...

Nour. Une lumière.

Vendredi 10 janvier

Les fêtes ont été chouettes.

Pour moi.

Mais je n'ai pas arrêté de penser aux gens seuls, à ceux qui sont dehors...

En 2017, le président promettait qu'il n'y aurait plus de sans-abri à la fin de son mandat. Ils étaient alors 143 000.

Fin 2023, ils étaient 330 000 !!!

Je sais que les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent, mais quand même...

Quant à la prise en charge des mineurs isolés, on ne peut pas dire qu'elle se soit améliorée.

D'après Oxfam, la fortune des milliardaires français a augmenté de 24 milliards d'euros entre 2019 et 2024, soit 13 millions par jour... Dans le monde, et pour la seule année 2024, c'est 2 000 milliards en plus pour ces nantis... qui semblent ne jamais en avoir assez.

Tiens, voilà Nour... avec une amie...

Si tout le monde avait dans son entourage une jeune femme telle que Nour, le monde serait beaucoup plus beau...

CHAPITRE SIX

Nantes, Info Jeunes des Pays de la Loire

Vendredi 10 janvier, 16 h 45

Elles poussent la porte en riant, bras dessus, bras dessous.

Léna a des étoiles dans les yeux. Nour a été une guide-conférencière de haut vol. Jamais elle n'avait pris autant de plaisir à visiter un musée. Érudite, drôle, aussi à l'aise dans ses commentaires sur la hiérarchie des genres à l'œuvre dans la peinture classique que sur le comportement répugnant de Picasso vis-à-vis des femmes, elle a proposé à Léna de l'accompagner à Info Jeunes après le musée. Elle doit y récupérer de nouveaux éléments pour Manalebesh. Ce dernier, toujours chez elle, peut désormais compter sur plusieurs personnes pour faire avancer sa cause.

— Salut Nour !

— Salut Adèle. Tu vas bien ? Je te présente Léna, une amie.

— Oui, je vais très bien. Salut Léna.

— On ne te dérange pas ? Tu écris ton journal ?

— Comme toujours quand j'ai un creux... et des idées! Tu as pu récupérer les formulaires pour l'ambassade d'Éthiopie?

— Ouais, c'est tout bon.

— Génial.

Nour se dirige vers le pupitre pour aller faire la bise à son amie. Léna, elle, se met à circuler dans ce lieu dont Nour lui a déjà tellement parlé.

Elle voit des îlots de documentation. Des promesses d'aide et d'études à l'étranger, des flyers sur la prévention des addictions, des préservatifs et des affiches.

Elle prend la mesure de l'endroit. Elle lit « TU AS DES DROITS! », s'arrête devant une carte de la région constellée de petits pictogrammes : les antennes territoriales d'Info Jeunes.

Adèle leur propose un thé qu'elles s'empressent d'accepter. Pendant que la bouilloire chauffe, le téléphone de Léna stridule.

Mathis.

Son sourire disparaît.

Elle sort du local.

— Allô? C'est moi...

— Salut Mat.

— Ça va?

— Je me remets... doucement.

Léna n'a pas repris les cours à la rentrée. Le toubib lui a notifié un arrêt d'une semaine.

Gastro.

Un motif inoffensif que Léna a utilisé pour tenir ses amis à distance, et qui cache en réalité quelque chose de plus profond, comme le lui avait indiqué le docteur Grimault.

« On dirait que tu es nerveusement à bout et ce que tu me dis de tes hauts et de tes bas m'évoque un début de dépression. Le nombre de jeunes, et singulièrement de jeunes filles, qui connaissent des troubles de l'anxiété, des phobies scolaires, ou ont des idées noires voire des pensées suicidaires explose depuis quelques années. On met ça sur le dos du Covid, mais je pense pour ma part que ce n'est là qu'une des explications et que d'autres choses sont à l'œuvre... »

La voix de Mathis la ramène au présent.

— Tu es toujours là?

— Oui, Mat. Et toi, comment ça va?

— Je fais six heures de sport par jour tellement tu me manques. Encore deux mois à ce régime et j'intègre les Spurs de San Antonio.

Léna pouffe. Une sirène d'ambulance résonne.

— Tu es dehors?

— Oui, je suis partie chez le médecin avec ma mère. Elle fait une course, je l'attends.

Nouveau mensonge. Fait chier.

— On peut se voir?

— D'ici peu... Tu verrais ma tête... du pur *Walking*

dead... Je ne voudrais pas que tu te barres vraiment au Texas rien qu'en me voyant... Tu me manques aussi, Mat... ça ira mieux dans quelques jours.

Le silence s'étire. Léna pige que Mathis a pigé. *Il n'est pas con et il t'aime.* Il sait que cette gastro est une connerie. Ne rien lui dire serait une erreur.

— Mat... ?

— Ouais... ?

— Ma gastro...

— N'en est pas vraiment une, j'ai bien compris... Je vois ce qu'il se passe depuis des semaines, des mois... quelque chose cloche et je m'en veux de ne rien pouvoir faire... j'espère juste que je n'en suis pas la cause...

— T'es dingue, Mat ! Tu n'y es pour rien et te savoir là, à mes côtés, même si on n'est pas physiquement ensemble, c'est hyper important... Je t'aime.

Elle l'entend qui avale sa salive.

C'est seulement la deuxième fois qu'elle le lui dit.

Il sait que le moment est important et que ce qu'elle vit est crucial.

— On a trouvé ce qui t'arrive ?

— Non, on n'a pas la moindre piste. Je suis fondamentalement mal la plupart du temps... j'ai l'impression qu'un truc essaie de crever la surface de mon cerveau ou de mon âme, mais que c'est empêché...

— Si tu as besoin de moi, je suis là...

— Je le sais bien. Embrasse les potes pour moi et ne te laisse pas marcher sur les pieds par ce petit crevard de Théo.

— Promis. Je t'embrasse.

Ils n'osent raccrocher et c'est finalement Léna qui abaisse son pouce en premier sur l'écran pour rompre la communication.

Elle frissonne et fait quelques pas. Des larmes montent. Elle veut partir, s'enterrer dans le sol.

Elle pivote la tête et s'aperçoit que Nour et Adèle la regardent.

Nour se met en mouvement et vient la chercher.

— Viens boire un thé au chaud, ça va te faire du bien. Mauvaises nouvelles ?

— Non, c'était Mathis. Il a compris que je n'ai pas une gastro, mais que je danse au bord d'un gouffre dont j'ignore tout.

— De ce que j'ai pu en voir, Mathis est tout sauf un con. Normal qu'il ait capté...

— Ouais...

— Viens.

Elles rejoignent Adèle à l'intérieur.

Léna s'approche du comptoir sur lequel fument trois mugs. Il flotte dans l'air une délicieuse odeur de thé noir.

Sur le mur d'en face, une affiche attire son regard.

Une petite fille assise contre son lit, les genoux

ramenés sous le menton, qui serre dans sa main un lapin en peluche. Et un slogan.

« Les violences sexuelles sur les enfants sont un secret trop bien gardé. »

Léna sent une douleur déchirante lui traverser la cage thoracique. Elle voit son grand-père et sent sa grande main dégueulasse caresser sa poitrine d'enfant.

Elle hurle.

Elle HURLE à s'en faire péter les cordes vocales.

Puis s'évanouit.

ÉPILOGUE

Nantes, quai de Versailles

Trois mois plus tard

Nour et Mathis sont installés en terrasse, la même que celle où, mille ans auparavant, ils étaient venus boire un verre après le dépôt de plainte. C'est devenu leur endroit.

— Comment elle va aujourd'hui ?

— C'est mieux. Hier c'était horrible, ce matin un peu moins... Chaque jour est différent...

Mathis plonge le nez dans son café puis demande :

— Des nouvelles pour Manalebesh ?

— Oui, il devrait partir pour Londres d'ici quelques semaines. L'un de ses frères a trouvé du boulot. Mana étant mineur, il devrait pouvoir lui être confié... si tout va bien. L'asso ne lâche rien. Ils sont sur le pont H24...

— Cool.

— Ouais... je croise les doigts.

— Et ton dossier à toi ?

— Stan a été mis en examen. Il y aura normalement un procès, soit aux assises soit en correctionnelle, en fonction des charges qui seront retenues. Les flics lui ont collé une trouille bleue et il a interdiction de m'approcher ou de me contacter. L'OPJ qui a pris ma plainte est vraiment un bon mec qui m'a expliqué ce que je n'osais demander avant d'avoir une avocate.

— Elle est bien, ton avocate ?

— Elle est incroyable... Anne Bouillon, tu connais ?

— Non...

— Je t'en parlerai la prochaine fois. Raconte-moi pour la famille de Léna. Sa mère doit être dévastée...

— C'est une cata. Que son propre père ait fait ça à sa fille, ça l'a disloquée... Comment tu veux vivre avec ça ?

— Vieil enfoiré... Mort avant de devoir rendre des comptes...

— Ouais.

Mathis est à deux doigts de pleurer, Nour lui passe une main sur le visage.

— Courage, Mat, elle va s'en sortir...

Depuis trois mois, ils se voient presque tous les jours. L'effet de souffle provoqué par l'abus dont Léna a été victime enfant les a regroupés au fond d'une même pièce obscure au lieu de les éparpiller aux quatre coins d'un échiquier de douleur.

Mathis ignore ce qu'il serait devenu sans le soutien de Nour.

J'espère que tu as raison. Huit ans, Nour... huit ans d'oubli ! Tu te rends compte ?

— Ouais...

Huit ans de trou noir et tout ça qui était remonté d'un coup à la surface, il a du mal à le concevoir. Nour le regarde ; il semble attendre une explication, Mathis a toujours besoin de réponses. Elle murmure :

— Ce phénomène d'amnésie traumatique arrive parfois. C'est une défense du cerveau. Incapable de pouvoir appréhender quelque chose d'aussi odieux, tu l'effaces... mais pas définitivement. Ça peut refaire surface quand certains éléments liés à ce trauma sont réactivés... Léna a été victime d'un alignement de planètes bien dégueulasse : la mort de ce fumier il y a quelques mois et mon agression dans les semaines qui ont suivi...

— Dire que je l'ai engueulée...

— Te frappes pas avec ça, Mat. Tu ne pouvais pas mesurer la tempête qui se déchaînait à l'intérieur d'elle-même. Tu as toujours bien agi et tu continues à le faire. Ce sera long, mais vous allez vous en sortir...

— Tu crois ?

— Ouais, j'en suis sûre, mec, j'en suis certaine. Nour. Une lumière.



Info Jeunes Pays de la Loire est une association qui œuvre pour l'Information jeunesse.

Cette mission de service public vise à informer gratuitement et anonymement les jeunes de 11 à 30 ans de manière objective, fiable, exhaustive et actualisée sur tous les sujets et enjeux qui les concernent.

L'Information jeunesse œuvre pour l'accès aux droits, l'épanouissement et le pouvoir d'agir de tous·tes les jeunes et s'incarne par un label Info Jeunes délivré par l'État ainsi que par des chartes européenne et nationale de l'Information jeunesse.

Il existe près de 60 structures labellisées Info Jeunes en Pays de la Loire, avec des professionnel·les formé·es dont le rôle est d'accueillir, écouter, informer, conseiller, orienter et accompagner les jeunes.

En tant que tête de réseau régionale de l'Information jeunesse, l'association Info Jeunes Pays de la Loire :

- crée et diffuse de la ressource pour les professionnel·les et les jeunes,
- anime l'information à destination des jeunes,
- anime des réseaux de professionnel·les en lien avec l'Information jeunesse.

Chaque année, le réseau Info Jeunes en Pays de la Loire informe directement plus de 100 000 jeunes. Plus d'un million de visiteurs et visiteuses consultent la ressource de notre site Internet.

Info Jeunes Pays de la Loire

- 37 rue St-Leonard — 44000 Nantes.
- Accueil ouvert au public les mardi, mercredi et jeudi de 14 h à 18 h
- @ : contact@infos-jeunes.fr

Retrouvez également Info Jeunes Pays de la Loire sur :

- Instagram : [@infojeunespd/](https://www.instagram.com/infojeunespd/)
- LinkedIn : Info Jeunes Pays de la Loire

Retrouvez la structure Info Jeunes la plus proche de chez vous et plus d'infos sur www.infos-jeunes.fr

Achevé d'imprimer en avril 2025
par Média Graphic
23, rue des Veyettes — 35000 RENNES
sur papier issu de forêts gérées durablement

NOUR

Un soir d'octobre, Nour est agressée à la sortie d'un bar par un « ex » éméché et violent. Elle est sauvée *in extremis* par Léna et Mathis, un jeune couple sans histoires.

Sans histoires, vraiment ?

Cette rencontre sera le point de départ d'une plongée douloureuse dans les replis de la mémoire dont aucun des protagonistes ne sortira indemne.

Nour est un roman choral sur les violences faites aux femmes, la résilience et la douceur, porté par des personnages cabossés et lumineux.

Le collectif Jamais 208 est formé d'une soixantaine d'élèves de seconde du lycée La Colinière à Nantes.

Guillaume Le Cornec est romancier et directeur de collection. *Les Passants Noirs* — premier tome de sa dernière série *Les Murmures*, publiée aux éditions du Seuil — a remporté le prix Polar du meilleur roman jeunesse au Festival de Cognac.

Illustration de couverture : Gildas Joulain.

